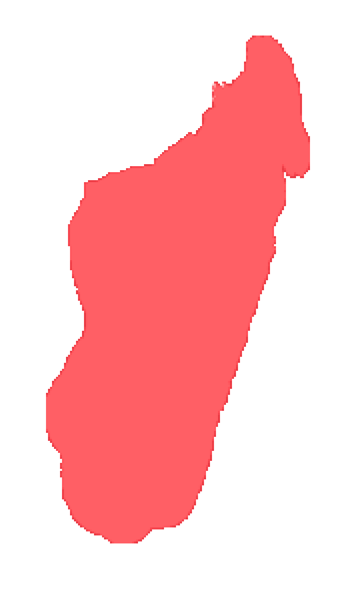
Bibliothèque malgache / 50

Jean-Joseph Rabearivelo

Imaitsoanala Fille d’oiseau

Cantate



JEAN-JOSEPH RABEARIVELO

IMAITSOANALA FILLE D'OISEAU

CANTATE



TANANARIVE
IMPRIMERIE OFFICIELLE

MDCCCCXXXV

ARGUMENT.

Tel qu'on peut encore le lire dans le recueil de folklores, établi jadis par le Révérend L. Dahle, tel surtout que, dans notre enfance, nous l'entendions presque immanquablement à chaque veillée, le vieux conte *imerino-imamo,* qui nous a fourni la matière du présent livret, est non seulement trop touffu, mais comporte, au surplus, mainte « situation » difficilement adaptable à la scène.

Sans toutefois trahir l'esprit de notre conteur anonyme et autant que faire se pouvait, tout en ne gardant que l'essentiel de son récit, nous avons donc largement émondé le texte original que nous avions présent aussi bien à la mémoire que devant les yeux.

Et nous avons tout résumé comme suit :

IL Y AVAIT AUTREFOIS…

sur un îlot, l'oiseau Ivorombe qui couvait près de sa captive humaine Ingoria.

À la place des œufs — à l'exception d'un seul — elle voit un beau matin autant de jeunes oiseaux qui pépient sous ses ailes et qui ne réclament que le grand air.

Elle leur apprend donc à voler et, après les avoir tous lâchés, ordonne à son esclave de mettre le seul gros œuf avorté dans un grand panier.

Avant, ajoute-t-elle, d'en faire une… omelette.

Un vagissement d'enfant, cependant, se fait bientôt entendre ; et IVOROMBE et INGORIA de se précipiter près de la *sobi-*

ka d'où, à leur grande surprise, elles aident à sortir une ravissante jeune fille à laquelle, aussitôt, elles donnent le nom de IMAITSOANALA (*Verte-en-forêt* ou encore *Verdure-des-bois*).

Le lendemain, au cours d'une absence d'IVOROMBE, le roi ANDRIAMBAHOAKA vogue en pirogue, avec sa suite, en vue de l'îlot. De loin il aperçoit IMAITSOANALA et, de loin aussi, la séduit déjà.

Des chants sont alors échangés jusqu'à ce que l'auguste prétendant aborde et vienne prendre la bien-aimée...

Cependant, à peine installée dans son ménage, IMAITSOANALA suscite déjà la jalousie des autres épouses royales. Le Roi ne vient-il pas de lui faire cadeau de plusieurs belles esclaves ? Ne parle-t-il pas aussi de lui faire construire des palais ? de lui offrir tous les bœufs et toutes les rizières ? Et même il sort pour s'assurer en personne de l'accomplissement de ces promesses.

Comme pour aider les desseins des jalouses à se réaliser, au grand effroi de la favorite et de ses esclaves qui l'abandonnent, IVOROMBE entre brusquement.

La mère-oiseau supplie sa fille de réintégrer l'îlot natal, mais, essuyant un refus un peu hautain — une épouse de roi ! — en une crise de colère, elle lui ôte les yeux et l'écorche vive, puis repart seule.

Reviennent aussitôt les Rivales (qui ont tout vu du dehors) pour accabler la malheureuse, enveloppée des pieds à la tête dans son *lamba*.

Elles vont ensuite convoquer le peuple en vue d'obliger le Roi à répudier publiquement et à faire expulser IMAITSOANALA écorchée et aveugle.

Mais les dieux n'ont pas encore décrété la perte de la nouvelle favorite : prise de remords et de pitié, IVOROMBE revient et, après lui avoir fait recouvrer la vue, lui remet la peau en place.

Les conques retentissent alors, dehors, au milieu de roulements de tambours : le *kabary* approche. Le grand oiseau murmure quelques mots à sa fille puis, l'aidant à se remettre dans sa position première de prostrée, se retire en toute hâte.

Sur ces entrefaites, le peuple accourt de partout, précédé par les Épouses royales, radieuses et triomphales. ANDRIAMBAHOAKA entre aussi, pâle et muet de douleur.

Le *crime* est expliqué à toute l'assistance qui s'indigne et va s'élancer sur IMAITSOANALA.

À la stupéfaction générale, cependant, Fille-d'Oiseau se lève d'elle-même et, après s'être rapidement découverte dans sa beauté native, se jette dans les bras du Roi.

Le courroux du peuple s'apaise instantanément et devient une joie sans nom... On oublie jusqu'à châtier les calomniatrices — lesquelles, du reste, honteuses et désespérées, s'enfuient subrepticement pour se faire justice ailleurs.

IL Y A MAINTENANT...

pour finir, ceci à préciser :

Dans le constant souci de réaliser (comme on dit aujourd'hui) l'ambiance même du conte, en établissant notre livret, nous n'avons utilisé que d'authentiques vieilles chansons. Seules les chevilles et les quelques légères modifications nécessitées par le montage du spectacle sont de nous — encore nous sommes-nous conformé, ici et là, à l'esprit des ancêtres.

J.-J.

IMAITSOANALA,
FILLE D’OISEAU.

PERSONNAGES.

IMAITSOANALA.	ANDRIAMBAHOAKA.
IVOROMBE.	Courtisans.
INGORIA.	Épouses royales.
Oiseaux.	Esclaves.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un îlot bordé de joncs.

Ivorombe couve. Ingoria balaie.

Tandis que le rideau monte doucement, on entend, des coulisses, un chant qui va s'éloignant.

CHŒUR.

Se lève, dis-je, le soleil.
Réveillez-vous, dis-je, vous autres,
car il fait jour.
Qui vive, dis-je, ô vous autres ?
Adieu, dis-je, à ceux d'Iarivo :
bien que déborde la Mania
et que l'eau arrive aux bords de la Matsiatra,
il faut que nous rentrions à Iarivo !

Ivorombe quitte son nid. À l'exception d'un seul, le plus gros, tous ses œufs éclosent et, déjà, de nombreux oiseaux pépient autour d'elle. La plupart portent encore des fragments de coque. Ingoria laisse son balai et vient prendre part à l'animation générale. On danse.

INGORIA.

Où vont-ils, tous ces oiseaux ?

CHŒUR.

Oh ! quels oiseaux ?
Des oiseaux-farces.
Quelles farces ?
Farces de Vazaha.

De quel Vazaha ?
Du Vazaha-Le-Torrent.
Torrent de quoi ?
Un torrent de jours bien longs —
jours bien longs inemployés à la culture du riz !

IVOROMBE.

Un oiseau ne plante pas de riz, ô vous autres !

CHŒUR.

Oracle n'ayant pas passé par la route.
Quelle route ?
La route des bœufs.
De quels bœufs ?
Des bœufs engraissés.
Où se trouvent-ils ?
Dans le parc.
Parc de qui ?
Parc de la Vieille.
Quelle vieille ?

IVOROMBE.

Ivorombe, ô les autres.

Tous les jeunes oiseaux sont lâchés.

SCÈNE II.

INGORIA.

Désignant l'œuf avorté.

La bonne fortune d'Ivorombe :
combien n'avait-elle pas d'œufs !
Or, un seul n'est pas éclos !

IVOROMBE.

Le mauvais sort de l'avorté :
la vie qu'on en attendait s'est réduite en pierre !
Garde-le : nous le mangerons.

INGORIA.

Plaçant l'œuf dans une sobika.

Cette vie espérée mais qui s'est réduite en pierre
sera comme un petit caïman avalé par sa mère :
elle reviendra dans le ventre qui l'a portée !

IVOROMBE.

N'épilogue pas sur ce qui n'a pas réussi :
on ne cause qu'avec ceux qui vivent —
rappelle ceux qui viennent d'entrer dans la forêt.

INGORIA.

Contournant l'îlot.

Où êtes-vous, dis-je, ô mes enfants ?
Où êtes-vous, dis-je, ô mes enfants ?

Les Jeunes Oiseaux gazouillent en s'approchant.

CHŒUR.

Nous venons, nous venons,
    ô notre amie !
Nous venons, nous venons,
    ô notre amie !

Un vagissement d'enfant se fait soudain entendre dans la sobika. Ivorombe et Ingoria s'y précipitent.

IVOROMBE et INGORIA.

Tu nous étonnes, ô l'Avorté !
Tu nous étonnes, ô l'Avorté !
Nous craignions que tu ne nous nuises, ô l'Avorté !
Tu avais bien l'air d'être un caillou, ô l'Avorté !
Or, te voici femme, ô l'Avorté !

Toutes deux aident à sortir de la sobika une ravissante jeune fille. Un fragment de coque pend encore à ses épaules. Elle le secoue.

SCÈNE III.

IMAITSOANALA.

Ne vous étonnez pas, ô mes parents !
Ne vous étonnez pas, ô mes parents !
Une brebis chétive : on l'abandonne !
Une brebis chétive : on la maltraite !
Mais une brebis chétive peut faire deux jumelles !
Deux jumelles : une fille humaine et une fille
[d'oiseau !

CHŒUR.

De plus en plus rapproché.

Nous venons, nous venons
ô notre amie !
Nous venons, nous venons,
ô notre amie !

IVOROMBE et INGORIA.

Tu nous étonnes, ô l'Avorté !
Tu nous étonnes, Imaitsoanala !
Nous craignions que tu ne nous nuises, ô l'Avorté !
Tu avais bien l'air d'être un caillou, ô l'Avorté !
Or, te voici femme, Imaitsoanala !

Les Jeunes Oiseaux sont revenus.

SCÈNE IV.

CHŒUR.

Ne vous étonnez pas, ô mes parents !
Ne vous étonnez pas, ô mes parents !
Un œuf ayant pris l'apparence d'une pierre blanche,
on allait jeter la pierre blanche !
Mais la pierre blanche est devenue une jeune fille —
une jeune fille : Imaitsoanala !

RIDEAU.

SCÈNE V.

Même scène.

Imaitsoanala tisse. Ingoria file. Les Jeunes Oiseaux s'amusent.

Le rideau se lève doucement tandis que, venu d'assez loin, on entend :

ANDRIAMBAHOAKA.

Une fille d'oiseau, là-bas, sur l'îlot,
une fille d'oiseau , ô les autres !
Une fille d'oiseau qui a des yeux bien ronds

Imaitsoanala écoute. Ingoria laisse son ouvrage. Les Jeunes Oiseaux s'interpellent et tiennent un conciliabule.

et qui est divinement belle !

CHŒUR.

Toujours lointain.

Où donc, ô Andriambahoaka ?
Où donc, ô notre Roi ?

ANDRIAMBAHOAKA.

Une fille d'oiseau, là-bas, sur l'îlot,
une fille d'oiseau, ô les autres !
Une fille d'oiseau qui a des yeux bien ronds
et qui est divinement belle !

Imaitsoanala se lève et regarde au delà des eaux.

CHŒUR.

Comment est-elle, ô Andriambahoaka ?
Comment est-elle, ô notre Roi ?

ANDRIAMBAHOAKA.

Une fille d’oiseau, là-bas, sur l’îlot,
une fille d’oiseau, ô les autres !
Une fille d’oiseau qui a des yeux bien ronds
et qui est divinement belle !

IMAITSOANALA.

À Ingoria.

Chanson d’Andriambahoaka,
romance du Prince régnant !
Une chanson d’un homme épris,
une romance d’un qui se toque !

INGORIA et les JEUNES OISEAUX.

Et quelle sera votre réponse,
Imaitsoanala, fille d’oiseau ?

IMAITSOANALA.

Chanson d’Andriambahoaka,
romance d’un qui se toque !
Chanson du Prince régnant :
oh ! j’en suis déjà séduite !

INGORIA et les JEUNES OISEAUX.

Imaitsoanala, Fille d’Oiseau,
épousera donc le Roi des Hommes !

ANDRIAMBAHOAKA.

Sa voix se rapproche de plus en plus.

Une fille d'oiseau, là-bas, sur l'îlot,
une fille d'oiseau, ô les autres !
Ses ailes appellent et promettent de partir avec nous,
et elle répond à mon chant, et elle dit :

IMAITSOANALA, INGORIA et les JEUNES OISEAUX.

Envoie- { moi / lui } une pirogue, ô Prince :
{ je suis / elle est } au delà des eaux !
{ Mon / Son } cœur acceptant est déjà à toi !
Viens, prends-le !

CHŒUR.

Extérieur.

Toutes ces eaux onduleuses
qui t'entourent
ne peuvent empêcher ni arrêter
{ mon / son } amour pour toi !

IMAITSOANALA.

Agissant son lamba à l'adresse des arrivants.

Elle approche, elle approche,
la pirogue qui fait fléchir les joncs ;
t'attend, t'attend, ô Andriambahoaka,
Imaitsoanala, fille d'oiseau !

SCÈNE VI.

La pirogue du Roi aborde. Celles de sa suite aussi.

ANDRIAMBAHOAKA.

En mettant pied à terre.

L’eau près de laquelle tu es debout
n’ondule que très doucement :
elle est pure, et ta stature s’y reflète
gracieuse comme jonc.

IMAITSOANALA, INGORIA et les JEUNES OISEAUX.

Saluant le Roi.

Salut, salut, ô Andriambahoaka,
soleil sans pareil,
soleil unique,
Andriambahoaka, Andriambahoaka !

ANDRIAMBAHOAKA.

Salut aussi à toi, Imaitsoanala
qui m’es toi-même un soleil,
mon soleil à moi, Andriambahoaka,
Imaitsoanala, Imaitsoanala !

IMAITSOANALA.

Là-bas, sur la terre ferme, tu n'es pas un étranger ;
ici, sur l'îlot, tu es le maître,
Andriambahoaka, Andriambahoaka !

ANDRIAMBAHOAKA.

Vue de loin, tant espérée ;
vue de près, déjà promise,
Imaitsoanala, Imaitsoanala !

IMAITSOANALA.

Bouclier de nacre et d'or :
levant les yeux, lumière du ciel ;
baissant les yeux, torche pour la terre !

ANDRIAMBAHOAKA.

Imaitsoanala, Imaitsoanala,
levant les yeux, tu me coupes la respiration;
baissant les yeux, tu m'émeus profondément !

Tous dansent en regardant les pirogues, dont l'une emportera Imaitsoanala. Danse douce et lente.

CHŒUR.

Voici deux perles corallines de belle eau :
au marché, leur prix est inouï ;
à la maison, elles sont l'orgueil de la chambre ;
sur soi, elles ne déshonorent pas !
À la fois morceau gras et parure :
Imaitso est le nom de la fille,
Imaitso-Imaitsoanala !

Les pieds d'Imaitso ne se souilleront pas au sol,
Les pieds d'Imaitso ne se souilleront pas au sol :
Imaitso est l'épouse d'Andriambahoaka !

RIDEAU.

SCÈNE VII.

Un palais ancestral. Sa vaste cour sert de place publique.

Imaitsoanala et Andriambahoaka sont dans le palais, entourés de joueurs de valiha.

Le rideau monte doucement tandis que, du dehors, arrivent ces provocations alternées de bouviers :

Eh donc, vous, les autres !
Eh donc, si vous êtes encore des hommes !
Eh donc, mais venez !
Eh donc, et mes poings ?
Eh donc, mais tu n'as qu'une main !
Eh donc, et mes coups de pieds ?
Eh donc, mais tu n'as qu'un pied !

CHŒUR.

Les valiha se taisent. Tout le monde se lève et danse dans le palais.

Je suis bien le nymphéa, le nymphéa,
le nymphéa qui a poussé au pied des rochers :
les feuilles en sont belles et bien larges,
les tiges en sont belles et inspirent du regret,
les semences en sont des semences de patience :
patientez, vous qui lutterez avec nous !

Vous qui êtes là-bas, vous pensez comme des enfants !
Où donc, où donc, eh ! les autres !

IMAITSOANALA et ANDRIAMBAHOAKA.

Oui donc, Ratanivo ! Oui donc, ô Ratanivo !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous avons
[chacun les dents blanches !
Comme nous sommes heureux tous les deux !
Nous sommes jeunes tous les deux et sommes
[encore des enfants !
Comme nous sommes heureux tous les deux !

CHŒUR.

En sortant.

Oui donc, Ratanivo ! Oui donc, ô Ratanivo !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous sommes
[nubiles tous les deux !
Comme nous sommes heureux tous les deux !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous sommes
[des grands enfants tous les deux !
Comme nous sommes heureux tous les deux !

Tout le monde est sorti.

SCÈNE VIII.

Les Épouses Royales entrent, accompagnées de belles esclaves. Elles sont irritées les unes et les autres.

CHŒUR.

Il lui fera des préférences :
il lui donnera de grands palais ;
mais les toits en seront très minces !
Eh ! il lui fera des préférences !

Il lui fera des préférences :
il lui donnera des rizières;
mais ce ne sera qu'un fouillis d'arbustes !
Eh ! il lui fera des préférences !

Il lui fera des préférences :
il lui donnera des esclaves ;
mais les esclaves seront aveugles !
Eh ! il lui fera des préférences !

QUELQUES ÉPOUSES.

Celle qui a emprunté un lamba
aura beau dire qu'elle en dispose :
seule la vraie propriétaire en disposera !

QUELQUES AUTRES.

Les grenouilles ont beau faire du tapage :
les têtards sont toujours les vrais maîtres de l'eau !

CHŒUR.

Reprenons donc notre lamba :
celle à qui nous l'avons prêté fait la fière,
fait la fière auprès du Nôtre !
Repoussons donc la rainette :
bien qu'étrangère à l'eau, elle coasse !
Raillons-la jusqu'au dégoût !

IMAITSOANALA et ANDRIAMBAHOAKA.

Dehors, revenant.

Oui donc, Ratanivo ! Oui donc, ô Ratanivo !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous sommes
[encore des enfants !
Comme nous sommes heureux tous les deux !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous avons
[chacun les cheveux verts !
Comme nous sommes heureux tous les deux !

Les Épouses Royales s'enfuient.
Le couple entre.

SCÈNE IX.

IMAITSOANALA, ANDRIAMBAHOAKA et les JOUEURS DE VALIHA.

Oui donc, Ratanivo ! Oui donc, ô Ratanivo !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous avons
[encore ce qu'il nous faut !
Comme nous sommes heureux tous les deux !
Nous sommes jeunes tous les deux, nous avons
[encore ce qu'il nous faut !
Comme nous sommes heureux tous les deux !

IMAITSOANALA.

Si vous m'aimez, vous dis-je,
ce que vous prendrez pour moi, vous dis-je,
c'est la sauterelle bleue qui vient de pondre,
[vous dis-je,
pour que j'en boive le premier lait, vous dis-je,
devant le peuple assemblé !

AMDRIAMBAHOAKA et les JOUEURS DE VALIHA.

Eh donc !
C'est ce qui n'a pas été créé et qui n'est pas,
[vous dis-je,
que { me / lui } demandez !
vous

IMAITSOANALA.

Ce n'est qu'un caprice d'amour, vous dis-je,
ce n'est qu'une minauderie, vous dis-je,

et ce n'est rien de plus, vous dis-je !
Un simple caprice, vous dis-je,
devant le peuple assemblé !

AMDRIAMBAHOAKA et les JOUEURS DE VALIHA.

Eh donc !
Nous savions bien, te dis-je,
que c'était bien cela !

ANDRIAMBAHOAKA.

Imaitsoanala, Imaitsoanala,
fais le tour de ton palais !
Contemple la propreté de nos nattes :
ah ! être là lorsque chante le coq !
Contemple l'âtre devant lequel on se réchauffe :
quand le vent des eaux arrive jusqu'ici,
y causer dans le même lamba !

Il se dirige vers la porte avec sa suite.

Imaitsoanala, Imaitsoanala,
fais le tour de ton palais !
Contemple la propreté de nos nattes,
contemple l'âtre devant lequel on se réchauffe.
Moi, je te ferai construire de vastes palais ;
moi, je ferai mesurer des rizières pour toi
comme gages d'amour, ô Imaitsoanala,
et puis voici des jeunes esclaves.

Des esclaves entrent. Il sort.

SCÈNE X.

LES ESCLAVES.

Faisant la révérence à Imaitsoanala.

Salut, Imaitsoanala !
Salut, Belle-Jeune-Femme
issue d'un oiseau aux ailes puissantes
pour devenir le bien de notre Roi !
Salut, Imaitsoanala !
Salut, Fille-d'Oiseau !

IMAITSOANALA.

Imaitsoanala était une fille d'oiseau,
une fille d'oiseau — mais une femme —
qui n'avait point d'ailes !
Mais maintenant, ô ses esclaves choisies,
maintenant elle a des ailes
et en couvre Andriambahoaka !

LES ESCLAVES.

Salut, Imaitsoanala !
Salut, Belle-Jeune-Femme issue
d'un oiseau…

Elles s'interrompent brusquement et tremblent en regardant dehors d'où vient ce chant :

Imaitsoanala qui es là-bas, Imaitsoanala qui es
[là-bas !
Pourquoi, dis-je, ne m'as-tu pas fait de visite ?
Pourquoi n'as-tu jeté sur moi le moindre regard ?

Imaitsoanala frissonne. Comme prêtes à la défendre, ses esclaves font un cercle autour d'elle.

Le chant reprend. Déjà près :

Imaitsoanala qui es là-bas, Imaitsoanala qui es
[là-bas !
Pourquoi, dis-je, ne réponds-tu pas à ta mère ?
Pourquoi, dis-je, ne viens-tu pas à la rencontre
[de ta mère ?

Ivorombe entre.

SCÈNE XI.

LES ESCLAVES.

En fuyant.

Adieu à toi, Imaitsoanala !
Adieu à toi, Belle-Jeune-Femme !
Tu es issue d'un oiseau méchant !
Tu es un piège tendu à notre Roi !
Adieu à toi, Imaitsoanala !
Adieu à toi, Fille-d'oiseau !

IVOROMBE.

Poursuivant Imaitsoanala devenue seule.

Imaitsoanala qui es là, Imaitsoanala qui es là !
Pourquoi, dis-je, fuis-tu ta mère ?
Pourquoi, dis-je, renies-tu le ventre qui t'a portée ?

IMAITSOANALA.

Mère-oiseau qui es là, Mère-oiseau qui es là !
Ce n'est pas que je renie le ventre qui m'a portée,
mais j'aime mon époux — mon époux le Roi !

IVOROMBE.

L'attrapant et ne la lâchant plus, au comble de la colère.

Ah ! l'avorton du Destin !
Tu parles d'époux-Roi, d'époux-Roi !
Un époux-Roi qui t'aide à mépriser
la mère qui t'a élevée, sur l'îlot !

Elle ôte les yeux d'Imaitsoanala, l'écorche vive et s'en va en chantant :

Il sera plus beau que ses yeux ne voient plus ce
[qui est
et que sa peau n'enveloppe plus ses os !
Des yeux qui ne veulent pas qu'elle regarde sa mère,
une peau qui lui fait oublier celle qui l'a portée
[dans le ventre !

Imaitsoanala s'affaisse et, pour cacher la honte qu'est devenu son corps, s'enveloppe de son lamba des pieds à la tête.

Les Épouses Royales entrent et dansent à la ronde autour d'elle.

SCÈNE XII.

ÉPOUSES ROYALES.

Il t'a fait des préférences :
il t'a donné de grands palais ;
mais les toits en étaient très minces !
Te voici sans yeux !

Il t'a fait des préférences :
il t'a donné des rizières,
et ce n'était qu'un fouillis d'arbustes !
Te voici à même la boue !

Il t'a fait des préférences :
il t'a donné des esclaves,
mais des esclaves bien lâches :
elles t'ont abandonnée !

IMAITSOANALA.

N'osant pas se relever, se cachant davantage le visage, tandis que ses Rivales, toujours, enchaînent leur ronde autour d'elle.

Ô vous, les nombreuses sœurs !
Ô vous qui m'avez précédée ici !
Imaitsoanala, dis-je, est la moins forte !
Imaitsoanala, dis-je, est vaincue !
Je n'ai pas, dis-je, volé de bœufs,
je n'ai pas fait de rapt humain,
je n'ai pas violé de tombeau,
je n'ai détroussé personne sur les chemins !

Un sentiment partagé, dis-je,
m’a fait suivre ici un époux, dis-je !
Ô vous, les nombreuses sœurs !
Ô vous qui m’avez précédée ici !
Ne dites pas de mal d’un oiseau pris,
Ne dansez pas sur le corps d’un vaincu !
Imaitsoanala, dis-je, est la moins forte !
Imaitsoanala, dis-je, est vaincue !

ÉPOUSES ROYALES.

Ces arbres qui sont, là-bas, à Andrarakasina —
ceux qui penchent : qu’on ne les retiennent pas ;
ceux qui sont pourris : qu’on n’y touche pas ;
ceux qui sont tordus : qu’on ne les redresse pas !
Ne flattons pas trop ce qui est laid, ô mes amies,
de peur que ce qui est beau ne veuille plus
[nous regarder !

IMAITSOANALA.

Ô vous, les nombreuses sœurs !
Ô vous qui m’avez précédée ici !
Imaitsoanala, dis-je, est la moins forte !
Imaitsoanala, dis-je, est vaincue !

ÉPOUSES ROYALES.

Se donnant la main et sortant.

Mais quoi ? une épouse de Roi,
et les deux yeux en sont absents,
et il n’en reste qu’un squelette !
Convoquons les sujets du Roi, convoquons-les
[pour expulser cette horreur !
Sauvons le Roi des charmes maléfiques
de cette femme sans yeux,

de cet amas d’os blancs !
Ne dites pas de mal d’un oiseau pris,
ne dansez pas sur le corps d’un vaincu !
Imaitsoanala, dis-je, est la moins forte !
Imaitsoanala, dis-je, est vaincue !

Toutes les Épouses Royales sont déjà dehors. On entend Ivorombe chanter :

Imaitsoanala qui es là-bas, Imaitsoanala qui es
[là-bas !
Pourquoi, dis-je, ne m’as-tu pas fait de visite ?

Elle entre.

Pourquoi n’as-tu jeté sur moi le moindre regard ?

SCÈNE XIII.

IMAITSOANALA.

Relevant la tête à moitié.

Ô Mère-oiseau qui êtes là, ô Mère-oiseau qui êtes là !
Un squelette pouvait-il vous rendre visite ?
Des yeux absents pouvaient-ils vous voir ?

IVOROMBE.

S'approchant de sa fille, attirant sa tête vers elle et lui remettant yeux et peau en place.

Imaitsoanala qui es là, Imaitsoanala qui es là !
Je t'ai simplement donné une leçon tout à l'heure :
si tu aimes ton époux, aime également ta mère !

IMAITSOANALA.

Debout, dans les bras de sa mère.

Ô Mère-oiseau qui êtes là, ô Mère-oiseau qui êtes là !
Mère à qui je ne dois de voir le soleil
qu'à l'instant même : merci !

Des conques marines retentissent de partout au milieu de roulements de tambours. Des voix les accompagnent qui disent :

Le Roi convoque, le Roi convoque !
Allons, allons à la place publique !
Il y a kabary, il y a kabary du Roi !
À la place publique, tous et toutes !

Mère et fille se regardent. Ivorombe murmure quelques mots à Imaitsoanala, et celle-ci s'empresse de reprendre sa position première de prostrée tandis qu'Ivorombe se retire en toute hâte.

Des bruits de pas approchent.

Arrivent en premier lieu les Épouses Royales qui esquissent un pas de danse. Arrive aussi Andriambahoaka qui prend place malgré lui. Ses épouses l'entourent.

SCÈNE XIV.

Le peuple se recueille puis fait la révérence.

Comment vous portez-vous, Seigneurs ?

ANDRIAMBAHOAKA, défait, et IMAITSO.

Très bien !

Le peuple prend place silencieusement.

Les Épouses Royales se font des signes d'intelligence et jettent des regards de mépris sur Imaitsoanala toujours étendue dans son lamba.

IMAITSOANALA.

Suppliante.

Ô vous, les nombreuses sœurs,
Ô vous qui m'avez précédée ici !
Imaitsoanala, dis-je, est la moins forte !
Imaitsoanala, dis-je, est vaincue !
Je n'ai pas volé de bœufs, dis-je,
je n'ai pas fait de rapt humain,
je n'ai pas violé de tombeau
pour qu'à mon sujet on convoque le peuple !

ÉPOUSES ROYALES

On a réuni ceux que commandent les chefs de
[cent hommes,
on a réuni ceux qui relèvent des chefs de mille !

Notre soleil est sur le point d'être enveloppé
[d'ombres,
notre lune a l'air de vouloir à jamais se coucher —
voyez notre Roi : il a subi les maléfices
[d'Imaitsoanala
et cherche à déshonorer les ancêtres qui sont
[sous terre,
et cherche aussi à nous mépriser, nous les vivants !
Qu'est-elle donc, cette Imaitsoanala qu'il est allé
[chercher dans le lointain ?
Une descendante d'oiseaux, et les yeux en sont
[absents !
Ce n'est, de plus, qu'un amas d'os blancs !
Et il veut en faire une responsable du trône !
Et, pour une horreur pareille, il veut nous délaisser !
Ah ! venez, ô peuple, et jugeons ensemble !

Le peuple manifeste son indignation avec véhémence. Les Épouses Royales s'approchent d'Imaitsoanala. Le peuple les suit.

Soudain, Imaitsoanala se lève d'elle-même et se défait de son lamba. Elle sourit un instant et vient se jeter dans les bras d'Andriambahoaka.

Le peuple manifeste à nouveau avec véhémence, mais c'est de joie.

Les Épouses Royales, elles, se regardent, dépitées et hagardes, puis s'enfuient ensemble.

SCÈNE XV.

CHŒUR.

Accompagné de conques, de tambours et d'esquisses de danses.

E ! e !
Qui sait attendre, ô Imaitsoanala !
E ! e !
Qui sait attendre confond ses calomniatrices !
E ! e !
Qui sait attendre, ô Imaitsoanala !
E ! e !
Qui sait attendre a raison de ses rivales !
E ! e !
Qui sait attendre, ô Imaitsoanala !
E ! e !
Qui sait attendre épouse le Roi !

Le peuple danse tout à fait.
Les femmes aident Imaitsoanala à faire un pagne avec son lamba.

Ajustez bien { mon / votre } lamba,
Ô Imaitsoanala !
{ Suis-je / Êtes-vous } bien ceinte de { mon / votre } lamba ?
Et { ma / votre } taille en est-elle bien entourée ?
Là ! ajustez bien { mon / votre } lamba
Ô Imaitsoanala !
E ! e !

Qui sait attendre, ô Imaitsoanala !
E ! e !
Qui sait attendre épouse le Roi !

RIDEAU.

Table des matières

Note sur l'édition

Le texte a été établi à partir de l'édition originale.

La mise en page doit tout au travail du groupe *Ebooks libres et gratuits* (http://www.ebooksgratuits.com/) qui est un modèle du genre et sur le site duquel tous les volumes de la *Bibliothèque malgache électronique* sont disponibles. Je me suis contenté de modifier la « couverture » pour lui donner les caractéristiques d'une collection dont cet ouvrage constitue le cinquantième volume. Sa vocation est de rendre disponibles des textes appartenant à la culture et à l'histoire malgaches.

Vos suggestions et remarques sont bienvenues, à l'adresse : bibliothequemalgache@bibliothequemalgache.com.

Tous les renseignements sur la collection et les divers travaux de la maison d'édition, ainsi que les liens de téléchargements et les sites annexes se trouvent ici : www.bibliothequemalgache.com.

Pierre Maury, février 2009